

Labourer le chaos

J'écris du théâtre parce que c'est là que les mots sont les plus vivants : incarnés par des comédiens vivants pour des spectateurs vivants.

Dans cet immense chaos qu'est la vie, chaque fois que j'écris du théâtre, qu'il est représenté, je vois naître une nouvelle bulle, éphémère et fragile mais protégée de l'agitation, du brouillage, du stress et du bruit, une grande bulle à l'intérieur de laquelle je peux me plonger dans la vie de ces humains que j'écris, puis auxquels toute une équipe donne vie. Un moment de théâtre, c'est un moment de temps suspendu où nous replonger dans ce qui fait l'humanité de nos vies. Un moment ouvert, offert. Le propre du théâtre, c'est de convier des centaines d'inconnus à la partager, cette humanité, côte à côte, en toute simplicité, dans l'obscurité.

Ecrire du théâtre, pour moi, c'est écrire, traversée par la vie, toute cette humanité que nous avons en commun. Pour ensuite la partager avec d'autres, lors de moments vivants, rares et précieux, à multiplier. Ce n'est ni quantifiable, ni rationnalisable, ça parle d'émotions, de surprises et de plaisirs, c'est fait pour nous toucher les uns les autres, nous bouleverser, nous ravir, nous ravager de larmes, nous faire hurler de rire, ensemble et personnellement.

Tête en avant dans la terre fraîche d'aujourd'hui, je veux continuer à labourer la vie avec mon écriture de théâtre. J'aime profondément cela. Je suis au bon endroit.

Karin Serres, 23 mars 2007